

CHATEAUBRIAND.

La Normandie étant alors aux mains du roi d'Angleterre, le Mont Saint-Michel ne pouvait se ravitailler que du côté de la Bretagne. Bedford le comprit. Aussi ordonna-t-il à sa flotte de barrer la baie comme une digue. Dès lors aucun secours ne peut arriver aux assiégés. La disette se déclare bientôt terrible dans la citadelle et la mort plane sur la garnison réduite à une poignée d'hommes.

Goneault dépêche émissaire sur émissaire pour obtenir des secours ; tous sont interceptés ; à la fin un courrier traverse la grève et réussit à gagner Saint-Malo. Là, il trouve pour le recevoir un homme aussi prêt à tirer l'épée pour une grande cause que le fut son illustre descendant à tirer la plume. Cet homme au cœur généreux avait nom Chateaubriand. Celui-ci convoque aussitôt ses parents et ses amis, qui ne demandent pas mieux que de " cogner sur les goddams," énergique expression des Malouins pour désigner leurs éternels rivaux. On arme toutes les galères du port et l'on met à la voile, le cap sur Saint-Michel.

Les guetteurs sur les chemins de ronde de la forteresse investie sont les premiers à voir poindre à l'horizon cette escadre imposante. Un long cri de joie se répercute de bastion en bastion, de créneau en créneau ; les défenseurs lèvent vers le ciel leurs bras reconnaissants et se pressent aux murailles pour assister au combat.

A cette clameur guerrière, l'assiégeant tend l'oreille, il croit à une attaque, mais ne sait d'où elle va venir ; il hésite, il se retourne et subitement se prend à trembler : il a aperçu cette cohue de voiles qui fond sur lui, merveilleuse comme la tempête qui avait engouffré sa flotte quelque temps auparavant. Vraiment, se dit-il, une force supérieure doit veiller sur cet asile imprenable, et